

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Nature Dévoilée

ou Théorie De La Nature ...

Kirchweger, Anton Joseph

Paris, 1772

Chap. V

[urn:nbn:de:bsz:31-96132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96132)

CHAPITRE V. 362

*De l'analyse ou de la séparation ;
conjonction & régénération de l'Eau
Chaotique, & Quintessence.*

DANS la première partie nous avons expliqué le commencement & l'origine de la Nature ; comment toutes choses ont pris naissance de la vapeur universelle, ou de l'Eau Chaotique ; comment cette eau a été divisée en quatre principes universels, ou en quatre Elémens, & comment, par le commandement du Créateur, ces quatre Elémens régénèrent continuellement ce chaos divisé & en font une semence universelle, pour la génération des Animaux, des Végétaux & des Minéraux, &c.

A présent nous traiterons géné-

ralement de leur analyse, & nous
 commencerons, suivant l'ordre,
 par l'Eau Chaotique universelle,
 ou l'eau de pluie, qui servira
 d'exemple & de modele pour les
 autres choses. Nous examinerons,
 par l'art de Vulcain, ce qu'elle est
 capable d'opérer autant que cela se
 peut; (car il seroit impossible de
 l'approfondir tout-à-fait.) Nous la
 décomposerons & la diviserons en
 ses parties volatiles, moyennes &
 fixes. Nous réunirons ensuite ces
 parties séparées; nous les coagule-
 rons & fixerons, afin qu'un chacun
 puisse voir comment le plus volatil
 peut acquérir la fixité d'une pierre,
 & le fixe, devenir volatil; le ciel,
 terre, & la terre, ciel; le volatil
 se changer en acide & en alkali,
 & au contraire: d'où il résultera
 une harmonie concentrée, une
 quintessence ou un magistere uni-
 versel. C'est sur ce modele que
 tous les autres seront contraints de



363



se régler; tant les Animaux, que les Végétaux & les Minéraux, comme étant enfant de la même mere.

Analyse du Chaos régénéré, ou de l'Eau de Pluie.

Prenez de l'Eau de Pluie, ou de neige, laquelle vous voudrez, qui est la semence ou le sperme de l'Univers, & rien autre chose qu'eau & esprit. Prenez, dis-je, de l'Eau de Pluie, qui vient de l'Occident dans le mois de Mars: filtrez-la après que vous l'aurez ramassée dans un tonneau de bois neuf, ou dans divers vases: mettez-la en un endroit où il ne fasse ni trop chaud ni trop froid, mais qui soit sensiblement tiède: couvrez-la d'un couvercle, afin qu'il n'y tombe point d'ordures, & laissez-la reposer un mois, jusqu'à ce qu'elle sente mauvais; alors elle est mûre pour la séparation.

Premiere séparation du Chaos.

Remuez bien toute. cette eau avec un bâton : mettez-la dans un alembic de cuivre : couvrez - le de son chapiteau : présentez-y un récipient : distillez très - lentement un subtil après l'autre , jusqu'à moitié ; vous aurez le ciel & l'air avec leurs subtils séparés de leur réceptacle ou écorce : c'est cela qui est le volatil : l'acide & l'alkali , ou l'eau & la terre restent dans les résidus.

Deuxieme séparation.

Prenez ensuite ce qui reste dans l'alembic de cuivre ; distillez-le encore dans un autre récipient , jusqu'à une épaisseur de miel : ce qui est passé , est l'élément de l'eau , ou des phlegmes abondants , qui montent avant l'acide & l'alkali , & d'abord après le volatil.

Troisieme

Troisième séparation.

Retirez de l'alembic les résidus d'une épaisseur mielleuse : mettez-les dans une retorte, au feu de sable, que vous augmenterez par degrés ; il montera d'abord un phlegme, & ensuite un esprit aigre, comme du vinaigre, qui est l'acide : celui-ci est suivi d'une huile épaisse & qui appartient à l'acide ; car l'acide est une huile étendue, & l'huile est un acide concentré. Ces parties peuvent être nommées tout à la fois *eaux essentielles, eaux élémentaires & parties volatiles de la terre*; parce que l'eau & la terre ne sont jamais l'une sans l'autre, ou plutôt elles sont une même matière & ne sont différentes qu'à raison de leur volatilité, de leur fixité ou de leur consistance plus liquide & plus sèche. Par la même raison, ces parties peuvent aussi être

nommés *le ciel & l'air fixe*, comme je l'ai expliqué suffisamment dans la première partie. J'y renvoie le Lecteur ; qu'il en fasse l'application dans cette seconde Partie.

Après que toutes les parties liquides auront été distillées par degrés, il restera dans la retorte un *caput mortuum* noirâtre, un vrai charbon, qui brûle comme tous les autres charbons, & qui est une terre vierge *macrocosmique* ou un alkali.

Vous avez à présent le chaos séparé en quatre parties : en ciel, air, eau & terre ; ou en volatil, acide & alkali, ou en une eau très-volatile ; en une eau grossière, & en un esprit acide, ou vinaigre, en une huile fétide épaisse, & en charbon, dans lequel le sel alkali reste caché.

Gardez & conservez séparément chacune desdites parties, comme un Élément particulier.

Chacun peut voir par-là ce que c'est que la semence de l'Univers ; en quels principes elle peut - être séparée , & quelle est l'origine de toutes les choses naturelles.

Comme le Chaos un & simple peut être divisé & séparé en quatre parties ; de même chacune de ses quatres parties peut être divisée en plusieurs parties ou degrés : par la rectification , comme nous le dirons dans la suite.

Premiere rectification des parties du ciel.

Prenez le produit de votre premiere distillation ou de la premiere séparation du Chaos: mettez-le dans un matras à long col , sans le couper: adaptez-y un chapiteau convenable avec son récipient : & distillez au bain - marie , par le premier & deuxieme degré , jusqu'au troisieme. Vous ver-

rez passer une eau claire , transparente & volatile , qui est le ciel mêlé de l'air le plus subtil. Ce qui reste dans le matras est l'eau plus grossiere. Gardez séparément ces deux choses , & la premiere rectification est achevée.

Deuxieme rectification.

Prenez le ciel & le rectifiez pour la deuxieme fois , au bain-marie , comme auparavant : distillez-en la moitié ; l'eau en deviendra plus subtile qu'elle ne l'étoit. Par - là vous aurez rendu le ciel plus subtil & plus volatil.

Troisieme rectification.

Prenez encore le ciel subtilisé , & distillez-le de nouveau jusqu'à la moitié : le ciel sera devenu très-subtil , & aura acquis un grand éclat de diamant.

Pour ce qui regarde l'autre moitié restée , faites - la passer encore une fois. De cette maniere vous aurez le ciel séparé en trois parties : le ciel *subtil* , le ciel *plus subtil* , & le ciel *très - subtil*. Mettez chacun à part avec son étiquette ou son nom.

Rectification de l'air.

Prenez à présent l'air le plus grossier , qui , dans la rectification du ciel , est resté en arriere : ajoutez-le à l'élément distillé de l'eau , qui est passé dans la seconde séparation du chaos : mettez ces deux ensemble dans un matras , au bain-marie ; & distillez par quatre degrés ; l'air passera : mais l'eau grossiere ne montera pas facilement au feu du bain-marie , sur-tout dans un matras à long col , mais bien au feu de cendres & dans un matras à col bas. Par cette opération

vous aurez l'air séparé de l'eau ; mais il faut le rectifier trois fois , comme vous avez fait le ciel , en en distillant toujours au bain - marie la moitié seulement ; par ce moyen vous aurez l'air *subtil* , l'air *plus subtil* & l'air *très-subtil*. Vous y mettez pareillement des étiquettes, & vous les rangerez en bon ordre.

Rectification de l'eau.

Prenez ensuite l'eau qui est restée de l'air : mettez-la dans un matras , dont le col soit coupé , mais qui ne soit pas trop court : adaptez-y le chapiteau & le récipient : mettez-le au feu de cendres : distillez du premier au deuxième degré ; l'eau la plus subtile montera : réservez - la en particulier , comme étant la première partie : distillez encore la seconde partie du deuxième degré jusqu'au troisième : mettez-la également à part : distil-

lez après cela la troisieme partie de l'eau la plus grossiere, du troisieme au quatrieme. Par ces trois rectifications, vous aurez l'eau *subtile*, l'eau *plus subtile* & l'eau *très-subtile*. Arrangez-les en ordre avec leurs étiquettes, à la suite de l'air séparé & rectifié; quoique je dusse attribuer les parties restantes liquides, à l'élément de l'eau, puisqu'elles sont humides & aqueuses. On ne trouvera cependant pas mauvais que je les donne à la terre, puisqu'elles deviennent très-facilement terrestres & coagulées.

Rectification de la terre.

Après que vous aurez séparé & rectifié ces trois Elémens, le ciel, l'air & l'eau, vous prendrez la terre & la partagerez également par la rectification en trois parties, de la maniere qui suit.

Prenez le produit de la troisieme

séparation du Chaos; sçavoir, le vinaigre ou l'acide avec son phlegme, son huile & la masse réduite en charbon: pulvérisez le charbon: broyez-le avec l'huile: mettez-le dans une retorte: versez-y l'acide: présentez le récipient, & distillez le vinaigre au premier degré. Otez-le ensuite; mettez-le dedans une autre phiole: après cela distillez l'huile, & mettez - le à part dans une autre phiole; à la fin donnez-le au feu du quatrieme degré, pendant deux heures: laissez éteindre le feu & refroidir le fourneau: tirez-en la retorte, & ôtez le charbon ou la terre; de cette maniere vous aurez la terre *subtile* ou le *charbon*, la terre *plus subtile* ou l'*huile*, & la terre *plus subtile* ou l'*acide*. Rangez-les en ordre après l'eau.

Vous avez donc le Chaos séparé & rectifié. Il faut à présent le faire aller à la coagulation, à la fixation,

à

à la régénération , en quintessence en magistère ou arcane.

Il y aura peut-être des gens qui me demanderont ce que je veux faire avec le charbon , qu'on calcine & réverbère ordinairement , ou qu'on brûle en cendres pour en tirer le sel , par lexiviation. Ne diront-ils pas que , hors cela , le charbon n'est bon à rien ? Mais qu'ils aient patience jusqu'à ce qu'ils voient ce que j'en dirai dans la suite , où je leur indiquerai les raisons qui me font agir ainsi.

La coagulation , fixation & régénération de l'Eau Chaotique en quintessence , magistère ou arcane.

Vous avez tiré de l'Eau Chaotique , par la séparation , premièrement quatre parties confuses , & de ces quatre parties vous en avez tiré douze , par la rectification , c'est-à-dire , trois parties de cha-

cune, par ordre. Prenez le charbon, qui est *la terre subtile*: mêlez-la dans un matras de verre, avec *la terre plus subtile*: ajoutez-y *la terre très-subtile*; au moyen de quoi les parties terrestres seront conjointes: mettez-les au bain-marie pendant quatre jours & quatre nuits, en augmentant le feu d'un jour à l'autre, jusqu'au troisieme degré & même jusqu'au quatrieme: adaptez-y le chapiteau & le récipient, afin que, s'il monte quelque chose, il puisse passer dans le récipient. Pendant cette opération, la masse ou corps terrestre se conjoindra, se coagulera & se fixera. La preuve que cela est arrivé, est que, si l'on tire le matras du bain-marie & qu'on le mette à la cave, il s'y formera des cristaux, ou bien l'odeur du compôt aura plus d'aigreur. Lorsque cela est fait, mettez le matras au feu de cendres: (le col du matras doit être coupé,

& n'être pas trop long :) distillez l'humidité tout doucement, jusqu'à totale siccité ; il faut y procéder de maniere que les vapeurs aigres & l'huile ne montent point ; c'est pourquoi il faut que le degré de feu soit très-doux.

Nombre de Chymistes se trompent dans le degré du feu ; le font tantôt trop fort, tantôt trop foible. Voici une méthode sûre pour le trouver. Arrangez tous vos fourneaux enforte qu'il y ait quatre ou six registres : lorsque vous voulez distiller quelque chose, ouvrez d'abord deux ou trois registres, jusqu'à ce que vous voyez monter ce que vous voulez distiller : alors fermez deux registres, & n'en laissez ouvert qu'un seul, qui fait le premier degré : distillez dans ce degré tout ce qui peut passer ; & lorsqu'il ne monte plus rien, ouvrez le deuxieme registre, afin qu'il distille de nouveau, & jusqu'à ce que

la distillation cesse de soi-même dans ce degré ; alors ouvrez le troisieme & continuez jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien : agissez-en de même avec le quatrieme , cinquieme & sixieme registre ; si dans une heure ou une heure & demie il ne veut rien passer , ouvrez-en encore un autre , & lorsque la distillation commencera à aller , rebouchez un de ces registres , jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de le rouvrir. En procédant ainsi , vous ne pourrez pas faire de faute.

Il faut donc , comme je l'ai déjà dit ci-dessus , séparer toute l'humidité de la terre. Si quelque peu d'acide ou d'huile montoit en même tems , il faudroit le reverser sur la terre ; mais prenez bien garde au degré du feu : car si vous le donnez trop fort , & que l'huile monte , sa graisse s'attachera par-tout le matras , & vous perdrez une partie fluide ou volatile & très-noble de votre

terre. C'est une chose essentielle à observer pour la calcination & réverbération physique, que la partie la plus noble de l'Eau Chaotique se congele & se fixe, & que ce qu'elle a de trop ou de superflu, s'en détache par la distillation. La Nature ne prend en foi, en une seule fois, qu'autant qu'elle a besoin. Lorsque tout est coagulé, fixé & desséché, alors elle a besoin de nouveau de l'humidité: elle en prend encore autant qu'il lui en faut, & laisse, comme la première fois, détacher le superflu. En observant bien ce point, on s'épargne beaucoup de peines, de tems & de dépenses.

Lorsque l'acide & l'huile sont bien coagulés sur le charbon, qu'il n'a rien passé qu'une eau insipide, sans goût, aigre & sans force, ôtez cette eau; car la Nature l'a rejetée elle-même comme un superflu. Quand cela est fait, augmentez un peu le feu, afin que la matière se

desseche encore mieux dans le ma-
tras de verre & qu'elle soit tout-
à-fait seche. C'est-là la calcination
& réverbération physique qu'il faut
répéter plusieurs fois. De cette ma-
niere, la terre se coagule, se fixe,
devient altérée, &, plus elle est se-
che & altérée, plus elle attire vo-
lontiers sa propre humidité; car le
sel doit humecter la terre seche,
sans cela elle ne scauroit produire
les fruits dont elle est capable.

Prenez donc *du ciel très - subtil* ;
trois parties; *du ciel plus subtil*, deux
parties, & *du ciel subtil*, une par-
tie : mêlez-les toutes ensemble dans
un verre; de cette maniere, un ciel
fera descendu dans l'autre, comme
nous l'avons dit dans la premiere
partie, c'est-à-dire, que le ciel le
plus subtil se laisse prendre & fixer
dans un ciel plus épais, & que,
descendant de plus en plus, il de-
vient air, eau & terre, jusqu'à ce
qu'enfin il devienne tout-à-fait ter-

restre, comme nous le verrons ici. Lorsque cela sera fait, prenez de l'air très - subtil, trois parties : de l'air plus subtil, deux parties, & de l'air subtil, une partie : mêlez-les pareillement ; ensuite prenez de l'eau très - subtile, trois parties : de l'eau plus subtile, deux parties, de l'eau subtile, une partie : mêlez-les aussi ensemble ; & chaque partie étant conjointes, prenez l'eau, ajoutez-y l'air & ensuite le ciel : tous les trois, joints ensemble, composent le nectar d'ambrosie, ou la boisson des Dieux, qui doitrajeunir notre vieillard, le revivifier & le régénérer. Versez donc de cette eau sur la terre sèche, autant qu'il en faut pour l'humecter & la rendre d'une épaisseur mielleuse : remuez - les bien ensemble avec une spatule de bois : ajoutez-y ensuite plus d'eau pour la réduire en consistance de miel clair fondu. De cette maniere elle a ;

pour cette fois, assez d'humidité pour son accroissement : mettez le matras au bain-marie, au premier degré de feu, & l'y laissez digérer deux jours & deux nuits, afin que la terre s'humecte bien & se résolve. Distillez ensuite l'humidité au bain-marie, & si par ces degrés il ne veut plus rien passer, distillez au feu de cendres jusqu'à ce que la terre, par degrés lents, devienne tout-à-fait sèche & altérée, au point de se fendre. Observez pourtant qu'au commencement le feu ne soit pas trop fort ; car elle est encore trop volatile.

Lorsqu'elle aura été ainsi bien desséchée, versez-y de l'eau nouvelle : procédez, comme la première fois, en imbibant, distillant, desséchant & réverbérant très-doucement au feu de cendres, & continuez ces imbibitions & coagulations jusqu'à ce que la terre soit suffisamment engrossée par le ciel,

l'air & l'eau : ce que vous connoîtrez à la marque suivante.

Lorsque vous croirez qu'elle a attiré à soi beaucoup de ciel, d'air & d'eau, vous y verserez de l'eau qui en a été distillée, à la hauteur de quatre doigts : mettez le matras au bain-marie pendant vingt-quatre heures : faites dissoudre & distiller jusqu'à la troisieme partie : laissez refroidir le fourneau, & mettez le matras dans la cave. S'il s'y est formé beaucoup de crystaux, vous jugerez qu'autant il s'est coagulé du ciel volatil, de l'air & de l'eau, & qu'en même tems la terre est devenue très-subtile. Lorsque vous y verrez ce signe, comme cela ne tardera point, il est tems de procéder à la fixation.

Prenez donc le matras : distillez-en toute l'humidité au bain-marie, & finalement aux cendres : desséchez-en bien la terre, & donnez tant-soit-peu de feu ; elle se ré-

verbétera au fond du matras, & deviendra brune ou rouge avec d'autres couleurs entremêlées. Cette dessiccation & réverbération aux cendres s'achevera en un jour. Pendant la nuit, retirez le matras; ôtez-en la matiere avec une spatule de bois: broyez-la bien subtilement: remettez-la dans le matras: versez-y de l'eau que vous aurez-distillée, ou de nouvelle eau, jusqu'à ce qu'elle devienne comme un miel épais: remettez-la de nouveau au bain-marie, & distillez-en l'humidité; ensuite vous la coagulerez & dessécherez aux cendres, & pour la faire réverbérer, vous augmenterez un peu le feu, afin qu'elle acquiere la même couleur qu'auparavant: laissez-la ensuite refroidir: tirez la terre & broyez-la de nouveau: remettez-la encore dans le matras: versez-y de l'humidité que vous en avez tirée, comme auparavant, jusqu'à consistance mielleuse

épaisse : remettez-la au bain-marie ;
& ensuite aux cendres. Coagulez ,
desséchez , réverbérez , &c.

Vous continuerez cette opération jusqu'à ce que la terre devienne dans une douce réverbération , & toute d'une même couleur ; alors elle peut souffrir un plus fort feu. Quand la terre est à ce point , retirez - la du matras : broyez - la bien menue : remettez - la dans le matras : humectez-la de son eau que vous en avez distillée : mettez - la ensuite aux cendres : distillez - en d'abord l'humidité doucement : coagulez de même par degrés , & réverbérez à la fin avec un feu un peu plus fort qu'auparavant ; car la terre qui est au fond acquerra encore par-là une couleur plus fixe , comme vous le verrez en retirant le matras. Lorsque le fourneau sera refroidi , retirez la terre du matras : broyez-la encore bien menue , & procédez en tout de la même ma-

niere qu'auparavant. C'est une seule & même opération, dont l'essentiel consiste à présent à réverbérer la terre plus fortement, & à faire en sorte qu'elle devienne toute d'une même couleur, & de plus en plus résistante au feu. Il faut continuer ces imbibitions, coagulations & réverbérations jusqu'à ce que la terre devienne, par une plus forte réverbération aux cendres, fixe & rouge comme du feu dans toutes ses parties; ensuite vous la pourrez, par degrés, réverbérer encore davantage au sable, jusqu'à ce qu'elle soit si fixe, qu'elle puisse supporter le feu ouvert; alors le magistere est parfait. Il faut pourtant observer de ne pas se presser de la mettre d'abord, au sortir du feu de sable, dans un feu ouvert; mais vous la metrez auparavant par quatre ou cinq degrés au feu de paillettes de fer. Si elle s'y soutient bien & y résiste, pour lors enfermez-la dans deux creusets lutés en-

semble, & faites-la passer, par degrés, par un feu de roue pendant quatre heures; alors, en la retirant, vous verrez le ciel & l'eau la plus volatile devenue une pierre corporelle de la dernière fixité. C'est dans cet état qu'on peut dire comme Hermès: *vis ejus erit integra, si versa fuerit in terram.*

C'est-là une médecine universelle, dont un, deux, jusqu'à six grains, guérissent radicalement toutes les maladies, & qui restaure l'humide radical, l'esprit animal, vital & naturel; enfin tout le baume animal & vital.

L'Amateur verra, par cet exemple général, comment de la vapeur aqueuse la plus volatile provient le corps le plus fixe & pierreux, & que l'invisible & impalpable est devenu visible & palpable.

Que le Lecteur considère attentivement cette opération; car elle est le modèle sur lequel on doit se

régler pour tous les Animaux, Végétaux & Minéraux. Il faut également commencer par les faire pourrir; ensuite les séparer, rectifier, coaguler, fixer & les faire régénérer en un corps glorieux, transparent; & cela par des choses homogènes, comme je l'indiquerai ci-après.

Mais, dira quelqu'un, cette opération paroît extraordinaire. Premièrement, elle est très-longue & très-ennuyeuse. En second lieu, elle est contraire aux regles de tous les Philosophes. Ils parlent bien, dira-t-on, de putréfaction, séparation, distillation, conjonction; fixation, coagulation & régénération; mais ils ont conjoint ces principes, après la séparation, en certains poids; les ont enfermés dans une phiole; de maniere qu'aucune transpiration, & encore moins aucune eau n'en pût sortir: ils les ont cuit dans un même fourneau, dans un même vase, & par

un même régime de feu, sans y toucher, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à leur dernière perfection; au lieu que cet Auteur veut qu'on conjoigne les parties, qu'on les distille, qu'on les réimbibe, qu'on les dessèche, qu'on les coagule, qu'on les réverbère, qu'on tire la masse du matras, qu'on la broye, qu'on la réimbibe de nouveau, qu'on la distille, qu'on la dessèche, qu'on la coagule, qu'on la réverbère encore, qu'on la tire du bain-marie, qu'on la mette aux cendres, ensuite au sable, ensuite au feu de paillettes de fer, & à la fin, au feu ouvert; méthode qu'aucun Philosophe n'a enseignée. Avec cela, il ne dit pas un mot de la séparation des fèces; mais il laisse toutes les impuretés que tous les Philosophes ordonnent expressément d'ôter; sans quoi, disent-ils, l'amer deviendrait plutôt un poison qu'une médecine. Les Philosophes

difent auffi qu'il ne faut jamais laif-
fer éteindre le feu ; que, fans cela,
l'Œuvre périroit: & celui-ci inter-
rompt le feu fans cefse. Voici ma
réponfe.

Je conviens moi-même que cet
ouvrage eft long & fâcheux, & je
ne l'ai pas mis ici, pour qu'on foit
néceffairement obligé de procéder
ainfi ; mais feulement afin que le
Lecteur voye comment l'Eau Chao-
tique peut être féparée en fes de-
grés de subtilité, dépaiffiffement &
de fixité. Je ne prétends pas non
plus engager perfonne à fuivre ce
chemin, à moins qu'on ne le vou-
lût entreprendre par curiosité. Il y
a bien d'autres méthodes plus cour-
tes & plus amufantes, dont j'indique-
rai quelques-unes dans la fuite.

Que le Lecteur fe fouviene ici
que j'ai dit, dans la premiere Partie,
que le grand Chaos primordia la été
féparé en quatre parties, en ciel,
en air, en eau & en terre ; que cha-
cun

cun de ces quatre a encore été divisé & séparé en ses degrés de subtilisation & d'épaississement, comme je l'ai démontré dans le neuvieme Chapitre de la premiere Partie, en traitant des exhalaisons de la terre. Nous avons montré dans le procédé ci-dessus, pour l'utilité du Lecteur, ces degrés de subtilisation & d'épaississement, afin qu'il voye que le plus subtil monte toujours avant le moins subtil, & s'en laisse séparer. Celui-ci est suivi immédiatement par le grossier; celui-ci par le plus grossier, & enfin par le très-grossier. Je n'ai fait mention de cette méthode, qu'afin que chacun voye de ses propres yeux, comment la Nature travaille toujours dans le plus bel ordre, sans jamais franchir les degrés intermédiaires.

Si le Lecteur s'imagineroit que je procedé contre les regles des Philosophes, je lui repliquerai, comme j'ai fait ci-dessus, que je ne cherche

pas le secret des Philosophes; mais que je suis un Physicien ou un Physophyle, qui suit exactement les voies de la Nature, & qui imite scrupuleusement toutes ses opérations. Les Philosophes ont écrit, comme ils ont voulu. Je sçai, peut-être, très-bien leurs méthodes; mais, comme je ne les estime ni ne les méprise, je les laisse telles qu'elles sont; & je suis uniquement les miennes, parce que je suis certain qu'elles sont conformes aux loix de la Nature. C'est elle qui m'a enseigné de ne pas enfermer l'humide & le sec ensemble dans une phiole, comme font les Philosophes, & les coaguler par une continuelle digestion, jusqu'à ce qu'ils soient totalement desséchés & réduits entièrement en terre par un feu continu. Celui qui, par la véritable voie de la Nature, parvient au but, & qui abrège l'Œuvre, doit emporter le prix.

Afin que les élémens de l'eau & de la terre produisent leurs fruits, la Nature leur donne d'en-haut la semence, en forme d'eau, dont la terre prend & retient, autant qu'elle en a besoin, pour ses productions. Elle repousse l'eau superflue & surabondante par la chaleur inférieure & supérieure, c'est-à-dire, par la chaleur souterraine centrale, & par la chaleur du soleil; la chasse en l'air, en forme de vapeurs & de fumée, d'où elle tombe & distille de nouveau sur la terre. La terre en prend encore, autant qu'elle en a besoin, pour ses productions & leur accroissement; le superflu s'éleve de nouveau dans l'air, en forme de vapeur, fumée & brouillard; & la Nature continuera cette circulation, jusqu'à ce que la volonté du Créateur coagule & fixe tout ensemble en une pierre. Par cette imbibition ou distillation du macrocosme, naissent tous les fruits

de la terre, chacun suivant sa qualité; car quand la terre est desséchée & réverbérée par le soleil, le ciel fournit de nouveau l'humidité, & l'imbibe encore avec la pluie & la rosée; ensuite le soleil revient & dessèche, coagule, réverbère de rechef la terre & l'altère, pour y attirer d'autre humidité.

Par cette opération de la Nature, chaque Artiste doit apprendre la plus belle méthode pour coaguler & fixer, comme, dans le Chapitre huitieme de la premiere Partie, il doit avoir appris de la Nature même la plus belle méthode pour résoudre & volatiliser; car il voit que chaque chose ne prend en soi du feu & de l'eau, qu'autant qu'elle en a de besoin, & qu'elle laisse aller le superflu. (c)

Plusieurs Artistes se sont ruinés; en voulant coaguler & fixer toute l'humidité du sujet qu'ils avoient entre les mains. Ils y ont consommé

une quantité prodigieuse de charbon, & ont fait un si grand feu, que leur matras en est crevé, & que tout leur trésor s'est perdu dans les cendres; par où ils sont tombés dans une si grande détresse & affliction, qu'il y en a qui en sont morts de mélancolie.

Quelle misérable vie ! Quelle perte de tems ! Ils auroient été plus sages, s'ils eussent considéré le cours de la Nature, qui opere journellement sous leurs yeux, & qui doit servir à tout Physicien de modele & de Précurseur. Cependant je ne puis les blâmer. Au commencement je pensois, comme eux, faire les plus belles choses, en suivant mes idées; mais l'expérience m'a détrompé. Enfin, par une contemplation continuelle de la Nature & un travail opiniâtre, je suis parvenu à la méthode que j'enseigne. Je la donne au Public telle que je l'ai apprise, avec les suites qu'elle a eues.

Que ceux qui veulent suivre cette voie, se conforment à ce Traité. Ils en retireront certainement quelque satisfaction, au moins autant qu'ils espèrent en trouver dans d'autres. S'ils rencontrent quelques obstacles, qu'ils ayent recours à la Nature, & qu'ils la méditent. Il n'y a point de difficultés qu'ils ne puissent lever par ce moyen.

On entend crier de tous côtés : Suivez la Nature; & l'on ne trouve personne qui l'ait étudiée comme il faut. Il est vrai qu'il y a un grand nombre de Physiciens qui ont écrit sur la Nature, & qui ont prétendu avoir fait la description de toutes choses avec la plus grande exactitude. Ils ont fait ce qu'ils ont pu; mais la plupart, & presque tous, n'ont décrit que l'écorce, & non l'intérieur; & par ces écrits ils ont, quoiqu'innocemment, & sans le sçavoir, égaré & ruiné des milliers de personnes qui ont suivi leur doc-

trine, & qui ont trop expliqué la pensée des autres, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, suivant l'idée qu'ils se sont formée dans leurs esprits.

Pour moi, je n'entreprends pas de donner une description détaillée de toutes choses. Ce seroit un ouvrage immense & au-dessus de mes forces. Je me contente dans ce petit Traité de faire voir en général, par la théorie & par la pratique, la marche que la Nature suit dans ses opérations, afin que tous les Artistes puissent désormais la prendre pour guide. Lorsqu'ils auront compris quelques manipulations, ils pourront pousser plus loin leurs spéculations, & les confirmer par l'expérience. De cette manière ils trouveront la véritable voie, & parviendront au but désiré.

Ne voit-on pas combien de tems on emploie pour la solution d'un sujet, & combien il faut pour cela de

charbon & de dépense? Combien de tems ne faut-il pas encore pour coaguler le liquide & le fixer en une poudre? Ainsi l'on travaille sur un seul sujet, non seulement pendant plusieurs mois, mais pendant plusieurs années, & l'on ne recueille que de la fumée.

L'Artiste, qui veut coaguler un sujet, doit considérer attentivement les substances & les parties qu'il a avec lui, sçavoir, l'eau & l'esprit. Soit que l'esprit soit caché dans l'eau, soit qu'il soit en forme de sel ou d'huile, en celle d'une poudre subtile, ou en telle autre forme que ce soit; il ne prendra jamais en soi plus d'eau, qu'il n'en a besoin pour devenir un corps coagulé & fixé. Comme il laisse détacher de soi, par la violence du feu, tout le superflu; il faut le lui ôter, par la distillation, à l'imitation de la Nature; & sur-tout avoir soin de ne pas distiller à trop grand feu, mais à un feu

feu très-doux, au bain-marie, & de recoher l'humidité, jusqu'à ce que la terre puisse supporter un plus grand feu. Alors elle n'en a plus besoin: il faut qu'elle se desseche de plus en plus, & qu'elle avance vers la coagulation & la fixation. A mesure que l'humidité superflue s'en détache, la semence (ou l'esprit) se coagule de plus en plus, & plus promptement.

Mais, dira quelqu'un, comment pourrai-je connoître que l'esprit, qui est dans l'eau, s'attache au corps fixe, s'y coagule & s'y fixe, pendant que je vois que, par la distillation, l'eau passe dans la même quantité que je l'y ai mise? Je conviens que j'ai trouvé la même difficulté, avant que de parvenir à cette connoissance; mais faites attention à ce qui suit.

L'eau, comme le réceptacle, & le corps visible & sensible, dans lequel l'esprit ou la semence invisible est caché, est le seul moyen, par le-

quel toutes choses se mêlent & s'unissent, parce que toutes choses liquides & humides se mêlent plus facilement dans leurs plus petites parties, que les seches. Cette eau renferme en soi l'esprit ou la semence & toute sa force, d'une manière cachée & invisible, & elle est le véhicule de l'esprit. Les eaux sont subtiles ou grossieres, suivant qu'elles sont étendues, subtilisées, épaissies, & suivant que la semence ou l'esprit est volatile ou fixe, l'eau s'ajuste avec la semence, & la semence avec l'eau.

Par exemple, l'esprit-de-vin est une eau; le vinaigre est aussi une eau, de même que l'huile; tout ce qui est liquide est eau, différente, à la vérité, suivant la propriété de l'esprit coagulé ou résout; car l'esprit n'opere pas de la même manière dans l'esprit-de-vin, dans le vinaigre, dans l'huile, dans le sel, dans les acides corrosifs. Or, il est

visible que toutes les eaux sont ré-
 soutes & liquides, ce qui provient
 de l'humidité superflue qu'elles con-
 tiennent. Si elles étoient coagulées,
 elles seroient seches; car les Chy-
 mistes nomment les choses seches,
 des choses coagulées, ou les cho-
 ses coagulées, des choses seches.
 C'est pourquoi il faut leur ôter,
 par la distillation, leur humidité
 superflue, & cela de maniere que
 l'esprit ou l'acide qui reste ca-
 ché dans cette humidité ne passe
 pas en même tems avec elle; mais
 qu'il reste en arriere & se coagule.
 L'humidité doit passer sans aucun
 acide, comme un phlegme insipide:
 alors la semence se coagule dans
 l'instant, & si promptement, que
 l'Artiste en ressentira la plus grande
 joie, & fera mille fois plus pas-
 sionné à embrasser & à pratiquer
 l'Art de la Chymie; parce qu'il
 voit que ses opérations sont infail-

G ij

libles comme celles de la Nature ;
qu'il se propose d'imiter.

Confidérez donc avec attention ;
si vous voulez profiter dans cet
Art, que l'eau ou l'humidité super-
flue n'est point la partie principale ;
qu'il faut coaguler ; mais que c'est
l'esprit ou la semence qui est ca-
chée dans l'eau , qui se coagule , se
concentre & se fixe par sa propre
partie fixe , ou , pour mieux me faire
entendre , par son propre acide &
par sa partie alkaline ; alors l'hu-
midité superflue , ou l'eau recola-
cée , s'en détache de soi - même ,
& la semence n'en retient en soi ,
pour sa consistence , que ce qui est
nécessaire pour former & pour en-
tretienir un corps dans une humi-
dité permanente & incorruptible.
Elle retient si fortement cette hu-
midité qu'elle a attirée , qu'elles se
fondent & fluent ensemble constam-
ment , dans toutes sortes de feu ;

comme de la cire & sans fumer. On voit cela au caillou & au verre, dont l'humidité superflue a été extraite au suprême degré; ils n'en retiennent pas davantage qu'il ne leur en faut, pour pouvoir couler comme de l'huile dans le feu le plus fort & le plus violent, sans aucune diminution de leur consistance, à moins que, par la Nature ou par l'Art, ils ne soient rétrogradés.

Ce seroit un grand ouvrage pour l'Artiste, ainsi que pour la Nature, s'il falloit coaguler toute l'eau ou l'humidité superflue, autant que chaque individu en a de concentrée en soi, en terre, en poudre sèche ou en pierre: cela ne seroit pourtant pas impossible; mais outre que cela seroit inutile, la plus longue vie d'un Philosophe ne suffiroit pas pour y réussir. Qu'on en fasse seulement l'essai, en enfermant de l'eau de pluie ou de fontaine dans une phiole, & en la mettant au

feu pour la coaguler : on y trouvera bien une terre ; mais dans six mois , & même dans un an , on ne s'apercevra pas que l'eau ait diminué en quantité , ou si peu que rien , ni qu'elle se soit coagulée.

Nous imiterons donc la Nature , qui , dans le regne Animal , ne change pas toute l'humidité en Animal , ou en parties animales. Si cela étoit , il ne rendroit point d'excrémens par la transpiration ni par les autres voies. De même aussi dans les Végétaux toute l'humidité ne devient pas végétale ; autrement ils ne donneroient pas des gommes , des résines , comme on le peut voir , principalement au Printems , dans les grands Végétaux & les arbres dont les écorces , par la trop grande abondance de l'humidité superflue , se fendent & laissent écouler le suc surabondant sous différentes formes. De même aussi , toute l'humidité ne se joint pas aux Minéraux &

aux pierres dans leur accroissement; si cela étoit, on ne verroit pas couler des montagnes tant de grosses rivières, de fontaines, de sources. Ainsi toute la pluie, la rosée, la neige, &c. n'est pas employée à l'accroissement des productions de la terre; si cela étoit, la chaleur centrale & terrestre & celle du soleil ne pourroient sublimer ni attirer aucunes vapeurs ou exhalaisons; au lieu que nous voyons qu'ils font tous les jours tant de vapeurs, & en si grande quantité, qu'il s'en forme abondamment de la rosée, de la pluie, de la neige, qui sont de nouveau précipitées sur de la terre. Par où la Nature nous enseigne l'imbibition & cohobation du macrocosme: elle ne donne pas en une seule fois assez d'humidité pour que ses productions en aient suffisamment, jusqu'à leur perfection; mais elle cohobe toujours en imbibant continuellement peu à

peu, & en desséchant de nouveau.

Chacun peut donc voir clairement que l'eau ne sert que d'enveloppe ou de véhicule à la semence ou à l'esprit, (comme nous l'avons suffisamment démontré dans la première Partie) & qu'elle n'est pas elle-même la semence ou l'esprit; que par cette raison elle ne veut pas être coagulée toute entière; mais seulement autant que la semence en a besoin. Si on versoit dix muids d'eau sur une demi-once de terre, toute l'eau volatile & l'humidité s'en détacheroient par la distillation; la terre n'en retiendroit pas plus qu'il ne lui en faut pour s'y coaguler avec elle: mais si l'eau contient aussi en elle de la terre ou des parties fixes, elles resteront en arrière, avec la terre qui est son semblable.

La semence ou l'esprit operent dans les especes & individus, de la même maniere que dans les universels.

Lorsque cet esprit est devenu fixe , il prend & attire à soi l'esprit volatile semblable à lui pour le fixer ; de même il laisse détacher l'eau superflue, dans laquelle cet esprit volatile étoit caché , presqu'en même quantité qu'elle étoit auparavant. C'est de cette manière que le semblable s'unit à son semblable , & l'attire à soi, suivant l'axiome: *Natura Naturam ambit & amplectitur; Natura Natura gaudet* , & par la même raison , un contraire chasse & repousse son contraire , quand il s'agit de former une union & une unité constante.

Tant que l'eau & la semence ou l'esprit ne sont pas unis véritablement & constamment dans un même corps , il n'arrivera jamais aucune union constante & permanente , ni aucune fixité ; cela se voit clairement dans les Animaux & les Végétaux qui sont d'une nature corruptible , &

de très - facile résolution , parce qu'ils abondent en eau *recolacée* ou superflue. Plusieurs Minéraux n'en sont pas trop privés non plus ; car, tant que l'eau *recolacée* ou l'humidité superflue , insipide , n'en est pas séparée , ils sont sujets à l'altération , à la corruption & à la résolution ; c'est ce qui arrive aux Animaux & aux Végétaux , qui , à cause de leur humidité superflue , se corrompent très-facilement , surtout lorsqu'il leur en est ajouté extérieurement par la pluie , par l'eau , la neige , &c. Les Minéraux se corrompent de même , parce que cette humidité superflue y est jointe plus ou moins & y joint encore d'ailleurs.

Que le Lecteur reconnoisse que l'eau *recolacée* sert de marteau ou d'enclume à la semence ou à l'esprit qui y est implanté , qui , par son moyen , est réveillé & excité à agir ; car il ne sçauroit jamais se te-

nir en repos dans les eaux ; mais il y cause continuellement des altérations l'une après l'autre. Lorsque cet esprit est coagulé & fixé , que , par cette opération , il est privé de son humidité superflue , & desséché , comme cela arrive dans les pierres , les Minéraux , les métaux , les pierres précieuses , le verre , &c. il y est assoupi , concentré , & poussé à sa plus grande force , & il reste dans cet état constamment & incorruptiblement , jusqu'à ce qu'il soit réveillé par son humide semblable à lui ; pour lors il cherche à résoudre un tel corps coagulé , en sa première matière , & il le détruit avec les mêmes instrumens dont il s'est servi pour le former.

Quelqu'un pourroit m'objecter que les excréments des Animaux , des Végétaux & des Minéraux , que la Nature évacue & expulse , ne font pas une eau re-colacée , un être ou substance sans force ; mais que

ces eaux sont encore pleines de semence & d'esprit, & participent très-fort de l'essence du corps qui les expulse, comme l'urine, de celle de l'homme, les gommes & les résines, de celle des arbres, & les eaux minérales, de celle des minieres. Je dis, 1°. que la Nature les ayant trouvé superflues pour l'accroissement & la conservation du corps déjà commencé ou engendré, elle a voulu les en expulser. 2°. Que par la volonté du Créateur, la Nature ne se propose point l'exaltation en quintessence, comme l'homme l'a pu faire par l'Art. 3°. Qu'elle enseigne aux hommes de s'adresser aux excréments qui s'écoulent des corps sans les endommager, & de chercher ce qui leur est nécessaire pour l'entretien de leur vie & pour leur conservation, sans se trouver obligés d'attaquer le corps même; chacun de ces excréments étant, suivant sa qualité,

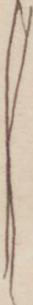
rempli de forces & de vertus.

Dans le regne Animal la Nature nous a donné les excréments, comme l'urine, principalement la fiente, puis la sueur, la morve, les crachats qui viennent de l'estomac & des poulmons, les larmes des yeux, la cire des oreilles. Dans le regne Végétal elle nous a procuré les gommes & les liqueurs qui s'en écoulent d'elles-mêmes, la semence, les feuilles & les tiges. Il n'est pas nécessaire de prendre le corps entier des Animaux, ni de tirer de la terre la racine des plantes, puisque les choses mentionnées ci-dessus ont la même force que la racine.

Il n'est pas non plus nécessaire, pour avoir une quintessence du regne Minéral, de prendre le corps même des métaux. Au lieu de l'or, un Artiste peut se servir des marcasites solaires, du vitriol solaire, des minieres sulfureuses solaires, des soufres fixes & embryonnés, c'est



à-dire, de ceux qui se trouvent dans l'antimoine, dans l'hématite, dans l'émeril, dans l'aimant, qui participent tous de la nature cordiale & corroborative de l'or.



Il en est de même des autres Astres rouges & des Astres blancs; car, comme l'antimoine a en lui le soufre embrionné volatile de l'or, le bismuth contient le soufre embrionné volatile de l'argent; la calamine & la tutie contiennent son soufre fixe, & l'or n'est-il pas aussi un vitriol lunaire parfait?

Un Amateur peut donc voir que la Nature ne nous a pas présenté un seul sujet pour la Nature humaine, mais plusieurs, & en plus grand nombre que nous n'en avons besoin. Où la Nature finit, il faut que l'Artiste commence, & qu'il ôte de tous ces sujets l'humidité superflue. La Nature nous en donne l'exemple dans les mines, & nous indique les moyens par lesquels nous

pouvons parvenir à la quintessence & à la fixité incorruptible ; car , dans les mines , elle forge les corps les plus durables qui ne peuvent être détruits par l'eau & l'air , & même ne peuvent l'être que très-lentement par le feu. C'est à cette fixité incorruptible que doit tendre l'Artiste ; il aura un moyen de se procurer la santé & une longue vie. Le secret consiste , comme nous l'avons dit , à séparer du sujet l'humidité superflue & à concentrer l'esprit ou la semence.

Mais quelqu'un pourra me demander si cette humidité superflue , ou eau reolocée , est privée entièrement de tout esprit , force & vertu , enforte qu'elle ne puisse plus servir à rien. Je réponds , que l'eau reolocée ne peut jamais être absolument & totalement séparée de l'esprit ou de la semence , enforte qu'elle ne contienne plus en soi aucune force cachée , ni aucun rayon

de l'esprit ; qu'il est également impossible que l'esprit soit entièrement séparé de l'eau re-colacée ; mais qu'il participe toujours de cette eau , quand même il seroit poussé jusqu'à la fixité de la pierre , & coagulé autant qu'on le voudroit ; car l'eau est tout esprit , & l'esprit est eau ; ils ne sont pas distincts l'un de l'autre par leur essence , mais seulement par leurs accidens & par leurs opérations ; ils ne sont qu'une même chose , & tout ce qui existe n'est que cette chose diversement modifiée.

Plus l'esprit devient fixe & coagulé , plus il acquiert une force supérieure pour agir. Si , dans sa résolution , sous la forme de rosée & de pluie , il avoit autant de force qu'il en a dans son extrême coagulation d'or ou d'escarboucle ; l'eau de pluie ainsi crüe seroit une médecine universelle , & on n'auroit pas besoin

besoin de se tourmenter pour ré-
 foudre les individus & les semen-
 ces coagulées, & les réduire en
 quintessence & en magistere. Mais
 comme, suivant la parole d'Hermès,
 sa force n'est entière que lorsqu'il
 est converti en terre; il faut, par
 cette raison, concentrer & fixer
 cet esprit dilaté sous la forme d'eau;
 alors il acquiert *Vim integram*, &
fortitudinem fortissimam. Ainsi lors-
 que j'appelle l'eau superflue un *re-*
colaceum ou phlegme inutile, ce
 n'est pas qu'elle soit sans vertu; elle
 est comme la pierre angulaire mé-
 prisée, qui cependant est devenue
 la pierre la plus utile, & le sou-
 tien le plus solide du bâtiment;
 car elle est le propre véhicule de
 l'esprit concentré, par le moyen
 duquel, lorsqu'il est insinué dans
 un corps malade, cet esprit ou
 cette quintessence est réveillée &
 mêlée avec l'archée malade, par où

cet archée est fortifié & mis en état de pouvoir expulser son ennemi, qui le rend infirme.

La véritable raison pourquoi nous séparons cette eau recolacée, c'est parce qu'elle est une semence qui est encore trop éloignée dans l'huile ou dans la première matière, & qu'elle n'est pas encore assez disposée ou devenue assez salée par la putréfaction ou par la fermentation; car la falsuginosité est le commencement & le fondement de toute coagulation, & la chose la plus prochaine dans la terre, pour être convertie en pierre précieuse. C'est pourquoi l'eau recolacée, étant éloignée de cette falsuginosité, ne peut être coagulée & devenir terrestre, ou que très - lentement; au lieu que l'esprit, étant d'une nature saline spermatique, & disposé à se coaguler, quelque volatil qu'il soit, il peut se coaguler beaucoup plu-

tôt que l'eau re-colacée. Cependant si cette eau devient aussi, par la fermentation, d'une nature saline, elle se laisse également coaguler, comme la semence & l'esprit; mais comme elle ne se laisse coaguler qu'avec une lenteur incroyable, nous la séparons par la distillation, pour abrégéer notre œuvre & gagner du tems: & si nous l'appelons inutile, nous n'entendons point dire autre chose, sinon que, pour cet œuvre, elle est superflue & peu propre; car nous savons que le Créateur a créé le moindre petit atome de terre, la plus petite goutte d'eau, pour son honneur, pour sa gloire & pour l'utilité de ses Créatures. Que le Lecteur considère bien ce discours, il ne contient pas un seul mot d'inutile. Si en une seule fois il n'en pénètre pas bien le sens, qu'il le médite jusqu'à ce qu'il l'entende bien.

Afin qu'un Amateur voie de ses propres yeux qu'il n'y a que la se-
mence aigüe & salée qui se coagule
promptement, & non l'eau reco-
llacée; qu'il fasse attention à l'exem-
ple suivant, qui lui fera toucher
de ses mains ce qu'il ne peut apper-
cevoir, dans un sujet chaotique ou
universel.

Prenez des grappes de raisin
bien mûres: exprimez - en le suc:
faites - le fermenter (ce qui est sa
putréfaction); vous aurez du vin.
Ou prenez, si vous voulez, un vin
déjà fait: plus il est vieux, meil-
leur il est: mettez - le en telle
quantité que vous voudrez dans un
alembic: distillez-en l'esprit ardent:
rectifiez-le ensuite, jusqu'à ce qu'il
soit à l'épreuve de la poudre, &
vous en aurez le volatile. Distillez
ensuite de nouveau jusqu'à l'épais-
seur du miel: mêlez - le avec des
des briques pilées, dont, par lexi-

viation, la poudre légère soit bien ôtée, en sorte que cette poudre de briques, tombe d'abord au fond de l'eau, sans furnager (sans quoi vous ne pourriez pas bien séparer le *caput mortuum*): faites dessécher ce mélange jusqu'à ce que vous en puissiez faire des boulettes: mettez-les dans une retorte, au feu de sable: adaptez-y un récipient: distillez par degrés; vous en tirerez d'abord un phlegme grossier, ensuite un esprit aigre, qui est suivi d'une huile épaisse, fétide, que vous tirerez par un degré de feu ouvert; il restera dans la retorte un *caput mortuum*: brûlez-en le charbon, qui est la partie alkaline: tirez-le de la retorte: réduisez-le en poudre avec vos mains: remplissez d'eau une terrine profonde, & jetez-y la poudre; la farine des briques tombera au fond, le charbon furnagera sur l'eau; retirez-le avec

une plume : conservez - le : prenez l'eau , la filtrez & coagulez , vous trouverez le sel alkalin du vin : prenez ce sel & la poudre de charbon : desséchez-les bien tous les deux : broyez-les avec l'huile fétide : mettez-les ensuite dans un matras : versez dessus l'acide ou le vinaigre : mettez-le au bain-marie pendant un jour & une nuit , après l'avoir couvert de son chapiteau & avoir adapté le récipient , vous en distillerez au bain-marie par degrés toute l'humidité ou *recolaceum* , qui voudra passer : délutez le chapiteau & le récipient : versez sur le résidu de l'esprit-de-vin ou du volatile : remettez de nouveau le chapiteau & le récipient , & distillez lentement au bain-marie ; il ne passera qu'un pur phlegme ou une eau recolacée ; toute la force de l'esprit de vin restera avec la semence , ou avec l'acide & l'alkali. S'il montoit en-

core
phle
foib
etoi
à l'é
en e
prit
& a
per
P
pou
nier
coag
laiss
per
per
plu
til
ode
poin
cidi
gne
qui
l'esp

core quelque peu d'esprit avec le phlegme , cet esprit-de-vin sera si foible en comparaison de ce qu'il étoit auparavant , qu'il ne sera plus à l'épreuve de la poudre ; la raison en est , que la terre en a attiré l'esprit autant qu'elle en avoit besoin & a laissé détacher d'elle le superflu.

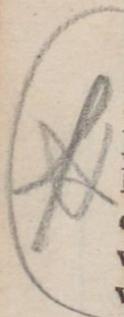
Par cette opération un Artiste pourra concevoir de quelle manière la semence ou l'esprit salin se coagule & se fixe , & comment il laisse détacher de soi l'humidité superflue. Cet effet ne peut être aperçu dans l'eau universelle ou la pluie ; parce que ses principes volatils sont presque tous semblables en odeur, en goût, en couleur, & n'ont point de qualités spécifiques, ou d'acidité sensible, comme ceux des regnes Animal, Végétal & Minéral qui sont spécifiés. L'esprit-de-vin, l'esprit d'urine & l'esprit de vitriol

ont une acidité sensible. Lorsque celle-ci est coagulée sur son alkali, pendant un jour & une nuit, qu'on a couvert l'alembic de son chapeau, & qu'on y a adapté le récipient, il en distille, au bain-marie, de l'acide. Le phlegme ou l'eau recolacée demeure vuide, douce, sans odeur ni goût, comme une simple eau de fontaine. On voit par-là que cette acidité doit nécessairement avoir quelques qualités particulieres, & différentes de l'eau insipide; cette acidité est l'esprit ou la semence, qui, par la putréfaction & la fermentation, a pris une nature saline & coagulante.

Après que l'Artiste aura coagulé le vinaigre & l'esprit-de-vin sur le charbon & sur le sel, & qu'il en aura distillé l'eau recolacée, qu'il réfléchisse sur la quantité de phlegme & d'acidité ou de semence qu'il aura tiré de son vin distillé, il trouvera que

que l'eau re-colacée excède de beaucoup la semence, qu'il pese auparavant l'esprit-de-vin qu'il aura rectifié jusqu'à l'épreuve de la poudre à canon; après qu'il l'aura versé sur ses parties fixes, & qu'il en aura distillé l'eau re-colacée, qu'il repese cette eau, & qu'il voie quelle petite quantité d'acidité ou de semence étoit cachée dans cette eau, encore que l'Artiste ait cru que l'esprit-de-vin étoit dépouillé de tout phlegme, puisqu'il allumoit la poudre. Par cette épreuve il connoitra que l'esprit-de-vin contient, à très-peu de chose près, autant de phlegme qu'il pese, & que son acuité, qui se laisse coaguler & fixer, est en très-petite quantité.

Pour donner à l'eau re-colacée la louange qu'elle mérite, je dois dire qu'elle est un excellent humide radical, purifié, qui restaure celui de nos corps, & dont les Etiques & ceux qui ont la consomp-



tion, devroient se servir pour boisson
ordinaire ; mais il ne faut l'enten-
dre que de cette eau recolacée, de
laquelle l'esprit-de-vin, qui allume
la poudre, a été coagulé & fixé ;
car elle est un mercure très-pur,
végétale, universel, insipide,
volatil & coagulable, &c. Par cette
opération, le Lecteur verra qu'il
n'y a que la semence, l'esprit &
l'acuité, ou la substance saline
spermatique de toutes choses,
qui se laisse coaguler, & non l'eau
recolacée. Or, si un Artiste sépare
l'eau recolacée de la semence, la
coagulation s'en fait dans le mo-
ment, laquelle est suivie immédia-
tement de la fixation.

J'ai dit que la terre se rassaisoit
de l'esprit de vin, & qu'elle laissoit
passer encore quelque acuité avec
l'eau recolacée. On pourroit être
embarrassé de sçavoir comment s'y
prendre, pour coaguler & fixera ussi
cette acuité ou toute autre qui aura

passé; cela est fort facile Il n'y a ,
 comme je l'ai déjà dit , qu'à dessé-
 cher & altérer ce qui est coagulé, ou
 la terre même, par une douce réver-
 bération aux cendres, c'est-à-dire,
 la dessécher bien doucement; pour
 lors l'alkali, le coagulant ou la
 terre, deviennent de nouveau avi-
 des, d'attirer le reste de la semence
 qui a passé, à la coaguler & fixer,
 il ne passera que l'eau recolacée,
 insipide & sans goût, comme une
 eau pure de fontaine; & vous au-
 rez le magistere du vin, la quin-
 tessence ou l'arcane végétale, &c.
 Il en est de même de tous les Végé-
 taux & Animaux, comme nous
 l'enseignerons dans la suite. Lors-
 que la coagulation est faite, la fixa-
 tion suit après, c'est-à-dire, qu'il
 faut réverbérer cet arcane de plus
 en plus aux cendres, jusqu'à ce
 qu'il puisse supporter le quatrième
 degré de feu; ensuite on le met au
 sable jusqu'à ce qu'il puisse supporter

ce degré : après cela on continue par les autres degrés, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Le Lecteur voit par-là *quòd Natura gaudeat Naturâ propriâ ; Natura recipiat Naturam ; Natura amplectatur Naturam, & contrarium seu non necessarium ipsa repellat.* En même tems que la Nature rejette l'hétérogène & le superflu, elle prend & attire à soi ce qui lui est agréable, promptement, & non avec lenteur ; quoiqu'il paroisse qu'elle va lentement vers la perfection : car en perfectionnant, elle se hâte avec beaucoup de diligence, comme vous l'expérimenterez dans la pratique.

La raison pour laquelle je n'ai pas un fourneau, ou un régime de feu continuel ; que du bain-marie je saute aux cendres, de-là au sable, aux paillettes de fer & au feu ouvert, & qu'ainsi j'interromps la chaleur : c'est qu'en cela je suis la

Nature qui m'apprend que, si je veux durcir & coaguler quelque chose, il ne faut pas que je fasse toujours cuire dans l'eau, parce qu'elle amollit tout au lieu de le durcir. Comme mon intention est de fixer de plus en plus ma médecine; je donne aussi de plus en plus un degré de feu plus fort, comme le fait la Nature; parce qu'une chaleur foible ne peut pas faire un corps constant & fixe, & que je vois que les cendres, les paillettes de fer & le feu ouvert donnent encore une chaleur plus forte; que plus le feu est fort, plus il fixe l'esprit, & plus l'eau reolocée s'en sépare & laisse avancer l'esprit & la semence, jusqu'à la dernière coagulation de la pierre & du verre. Car la Nature fait, dans le degré aqueux, des Animaux aquatiques, froids & de facile corruption; &, plus la chaleur dont elle se sert est sèche, plus ses pro-

ductions sont durables. L'on voit en effet que, pour faire les poissons & leurs especes, elle emploie le vase de l'eau; que pour les Animaux parfaits & qui ont leurs habitations sur la terre & dans l'air, elle se fert d'une petite chaleur seche; que pour les Végétaux, qui ont un corps plus dur & plus sec que les Animaux, elle y emploie une chaleur plus forte & plus seche; on voit encore que le soleil y darde continuellement & fortement ses rayons ainsi que sur la terre sur laquelle ils croissent, & , comme ils ne peuvent pas bouger de leur place, ils sont extrêmement échauffés & desséchés; au lieu que les Animaux mobiles peuvent éviter cette chaleur, en tout ou en partie, & se réfugier à l'ombre ou à la fraîcheur. Les Minéraux, au contraire, ont besoin d'une chaleur encore plus forte, intérieure & centrale, par laquelle

ils sont coagulés en différentes manières , jusqu'en pierre. Plus les minières s'approchent du centre de la terre , plus elles doivent supporter la chaleur. Comme , dans un Animal , la plus forte chaleur naturelle est concentrée dans l'estomac , principalement en hiver : de même aussi la plus forte chaleur de la terre est concentrée dans le ventricule du grand Demogorgon , ou dans le centre de la terre ; sans cela la Nature ne pourroit sublimer une si grande quantité de vapeurs ; jusqu'à la superficie de la terre. Or , plus un sujet est proche du centre de la terre , plus fortement il est fixé , pourvu que la grande quantité d'humidité , quimonte continuellement , n'y porte point obstacle. On trouve aussi les plus fortes & les meilleures veines métalliques vers le centre ; les branches sont étendues très-menues dans la circonférence ; parce que , plus la

chaleur centrale monte , plus elle s'affoiblit ; si bien qu'elle ne peut fixer tout parfaitement. De - là il arrive que , presque par-tout , beaucoup de Minéraux percent jusqu'à la surface de la terre , qui ne sont pas mûris tout-à-fait en-métal , mais en minieres de vitriol , d'alun , de soufre , de marcaffite , de plomb , d'étain , &c.

On pourra m'objecter , & dire : si la Nature travaille les métaux dans une si grande chaleur & sécheresse , pourquoi y a-t-il donc tant d'eau dans la terre ?

Il est vrai qu'il y a beaucoup d'eau dans la terre , & encore plus dans son centre ; mais il est impossible que les eaux s'amassent en si grande quantité dans les endroits où la Nature a dessein de former des métaux. Car si une telle quantité d'eau se trouvoit ensemble , dans les endroits où la Nature veut faire le guhr métallique , cette eau amolli-

roit ce guhr & son sel vitriolique ;
 l'entraîneroit avec elle vers la sur-
 face , & les cavités de la terre res-
 teroient vuides , parce que l'eau
 empêcheroit tout accroissement mé-
 tallique ; mais comme l'eau ne coule
 pas en abondance dans tous les en-
 droits où les métaux se forment ,
 la Nature remplit ces endroits avec
 ses vapeurs corrosives , qui s'atta-
 chent aux rochers & aux pierres ;
 les corrodent en les resolvant , &
 en font suffisamment de guhr pour
 que les cavités de la terre en soient
 farcies & remplies , comme les abeil-
 les remplissent leurs cellules de cire.
 Lorsque la Nature a tout-à-fait rem-
 pli ces endroits , aucune vapeur hu-
 mide ne peut plus y pénétrer ; c'est
 pourquoi ce guhr se concentre ;
 se coagule , se desseche & se fixe
 de plus en plus , jusqu'à ce qu'il
 devienne une pierre riche , en
 métal qui peut résister à l'eau & au
 feu.

Il est vrai que, dans les endroits où il y a une grande quantité d'eau, comme dans les marais, étangs & lacs souterrains, les vapeurs y montent, & que la semence minérale y entre & s'y accumule; mais elle y est noyée: & lorsque l'eau s'éleve vers la superficie, l'air froid coagule cette semence, & en fait une matière métallique qui reste dans les eaux, se précipite dans son tems, & forme toutes sortes d'électres, de gommés, de mauvais sucés minéraux & de bitumes. Ce qui en recoule au centre, se prête de nouveau à être sublimé à la circonférence, & à prendre son espece dans son lieu déterminé.

Il n'y a donc point, dans les endroits où la Nature travaille les métaux, d'eaux souterraines qui puissent l'empêcher dans ses fonctions. Si cela étoit, comment les Mineurs tireroient-ils des mines tant de minieres seches, dures & pierreuses,

&c. oint de molles & aqueuses ?
 On ne trouve dans les minieres
 d'autre eau que celle qui peut pro-
 venir des vapeurs souterraines, co-
 pieuses, qui se sont accumulées, ré-
 soutes en diverses fentes des ro-
 chers, & qui en coulent quelque-
 fois, comme de petites fontaines,
 entre les veines métalliques.

Il se trouvera sûrement des Lec-
 teurs qui auront mauvaise idée de
 mon opération, parce que j'inter-
 romps la chaleur, & laisse refroidir
 l'Œuvre. Ils doivent considérer que
 je ne cherche pas à faire des Ani-
 maux; mais des choses fixes, comme
 la pierre, qui ne se gâte & ne se cor-
 rompt pas si promptement : & la Na-
 ture me montre le chemin que je dois
 suivre; puisqu'elle cuit ses produc-
 tions pendant le jour, & les échauffe
 par le soleil; que la nuit elle les hu-
 mecte & les rafraîchit par la lune, &
 interrompt ainsi la chaleur, sans leur
 porter aucun dommage. Ils doivent

sur-tout faire attention que l'art ne
 se propose pas d'opérer les mêmes
 générations que la Nature ; ce se-
 roit une curiosité inutile & super-
 flue , puisque la Nature nous dis-
 pense elle-même de cette peine. Il
 a en vue une génération différente ,
 c'est - à - dire , une génération en
 quintessence , permanente , immor-
 telle , glorifiée ; un corps spirituel
 & un esprit corporel. Son but est de
 séparer des créatures l'humidité cor-
 rompante ou reolocée , & de faire
 une médecine pierreuse , saline , de
 facile solution dans toute humidité ,
 qui , étant prise intérieurement ,
 puisse pénétrer par tout le corps ,
 depuis l'estomac jusqu'à l'extrémité
 des os & de la moëlle , comme la
 fumée pénètre dans l'air ; & dont
 la propriété soit de fortifier la Na-
 ture , & de l'aider à surmonter les
 obstacles qui nuisent à ses opérations.
 Il en résultera une guérison parfaite
 de toutes lès maladies ; car un Méde-

Un habile sçait bien que la Nature infirme n'a besoin que d'être fortifiée; & il ne peut y avoir de meilleur confortatif que la quintessence dans laquelle tout est dans la dernière pureté, & qui est une médecine fixe, & pourtant spiritueuse, &c.

On fera, sans doute, surpris de ce que, dans mon opération, je n'ai point séparé de fèces; car cette séparation est tellement en vogue, que chacun ne veut faire autre chose, sans avoir examiné ce que c'est que les fèces, & sans sçavoir qu'il rejette le grain, pendant qu'il conserve l'écorce. Si je ne sépare point de fèces, c'est que je n'en connois point dans la Nature. Je soutiens que tout ce qu'elle fait, sans aucune exception, est pur, bon & sain; que tout doit rester ensemble, & qu'on ne sçau-
roit s'en passer.

Je dirai donc, pour me faire entendre, que je ne donne le nom de

Fèces qu'à un contraire qu'on a joint extérieurement à un sujet. Comme, par exemple, si je donnois à un homme une pierre, un minéral, un corrosif ou un poison pour sa nourriture, on verroit bientôt qu'ils lui sont contraires & hétérogènes. Voilà ce qui est fèces pour l'homme; parce que la Nature n'a pas destiné les Minéraux, ni le poison pour sa nourriture, mais les Végétaux, tels que le pain, le vin, qui lui sont convenables & homogènes. C'est pourquoi chaque chose attire à soi son semblable, & rejette ce qui lui est contraire, comme un excrément; mais cet excrément n'est pas absolument fèces en tout sens, ou une terre damnée qui ne puisse servir à rien. S'il n'est pas propre à une chose, destinez-le à quelque autre.

Ainsi toutes les choses hétérogènes, qui ne devoient pas être jointes ensemble immédiatement, comme les Minéraux & les Animaux, sont

Des fèces, les unes par rapport aux autres. Cependant, quoique les Minéraux & les Animaux soient immédiatement contraires les uns aux autres, & semblent être hétérogènes dans leurs especes & individus, ils sont pourtant, à les considerer dans leur universalité ou dans leur essence, une même chose, & intrinséquement homogènes; puisqu'ils ont pris leur origine d'une seule & unique matiere premiere, & qu'ils peuvent facilement, par les milieux qui leur sont propres, tirés du regne végétale, être rendus homogènes.

Je dis donc qu'il n'y a point, absolument parlant, de fèces dans la Nature, c'est-à-dire, que rien n'y est inutile; que tout ce que contient un individu ou une chose universelle, lui est indispensablement nécessaire. D'où proviendroient en effet tant d'impuretés dans la Nature; puisque toutes choses ont pris leur origine d'un Dieu très-pur, & ont

été faites de lui & par lui. Mais je
vais démontrer par l'expérience que
les prétendues fèces, que les Chy-
mistes rejettent, contiennent la tein-
ture la plus fixe de chaque chose.

Si l'on distille lentement dans un
alembic un Animal ou un Végétal,
putréfiés auparavant, on en tire un
esprit & un phlegme recolacé; si l'on
pousse ensuite les résidus par la re-
torte, & qu'on en distille, par degrés,
tout ce qui peut passer; on a un
phlegme grossier, puis une liqueur
forte & aigre, qui est l'acide que
j'appelle aussi *Vinaigre* ou *Azoth*.
Cet azoth est suivi d'une huile
grasse, fétide; & le *caput mortuum*
reste au fond de la retorte, en forme
de charbon. Les Minéraux donnent
également, par la distillation, l'es-
prit, le phlegme, l'acide ou azoth,
l'huile & un *caput mortuum*; mais,
comme ils sont des corps fortement
fermentés ou coagulés, leur esprit
n'est pas si volatil que celui des deux
autres

autres regnes; leur phlegme est plus subtil, leur acide très-corrosif, & leur huile encore plus corrosive. Les Chymistes tirent, après la distillation, le sel du *caput mortuum*; & le surplus est ce qu'ils appellent *Fèces*, & qu'ils rejettent comme entièrement inutiles.

Mais qu'ils sçachent que le charbon est un pur soufre ou une huile coagulée, & que l'huile est, dans son centre, un charbon résout & liquide, qu'on peut facilement réduire en charbon; car lorsque dans une cucurbite haute on en tire, au feu de cendres, son humide, par degrés, il ne reste au fond qu'une matiere noire, comme du charbon, qui cependant étoit huile auparavant; & l'humide qui en a été ôté, est un vinaigre très-aigre; ce qui prouve encore la vérité de notre doctrine, sçavoir, que les principes ne different pas entr'eux, à raison de leur origine & de leur matiere:

mais seulement à raison de leur solution & coagulation, de leur volatilité & fixité, de leur subtilité ou densité. Ainsi le charbon est une huile coagulée; l'huile un acide ou azoth coagulé ou concentré, & l'azoth un esprit volatil, coagulé ou concentré; & au contraire, l'esprit volatil est un vinaigre rarefié & rendu subtil; le vinaigre une huile rarefiée, & celle-ci un charbon résout; mais si vous brûlez le charbon en sel & en cendres, il acquiert une plus grande fixité; & si les cendres & le sel sont fondus en verre, le sujet est alors dans le plus haut degré de fixité constante & incorruptible.

Pour examiner le charbon par l'analyse, il faut que l'Artiste observe que chaque chose doit redevenir ce qu'elle étoit auparavant, par le moyen de ce dont elle a pris naissance. Par exemple, le charbon étoit auparavant une huile; l'huile étoit un vinaigre ou azoth; ainsi le char-

bon doit redevenir huile, par le moyen de l'huile, & l'huile doit redevenir vinaigre par le vinaigre, puisqu'elle étoit vinaigre. Nous avons prouvé ci-dessus que la chose étoit ainsi, en faisant voir que toutes les parties subtiles deviennent de plus en plus épaisses, coagulées & fixées par la digestion; qu'au contraire toutes les choses épaisses, en les digérant dans une plus grande quantité de parties exténuées, s'exténuent & se subtilisent; car si l'on mettoit médiatement les parties subtiles avec des parties grossières en même poids, nombre & mesure, l'un ne pourroit pas vaincre l'autre, & il en résulteroit plutôt une chose tierce. C'est pourquoi si l'on veut changer une chose en une autre, il faut toujours y ajouter une quantité & qualité excédente. Ainsi, si je veux volatiliser des choses fixes, il faut que j'y ajoute une plus grande quantité de volatil, sans quoi je ne

ſçauois vaincre ſon contraire ; & de même, ſi je veux fixer des choſes volatiles, il faut que j'y ajoute une plus grande quantité de fixe ; ſans cela, je ne ſçauois jamais lier l'oïſeau volatil.

De cette maniere, ſi vous voulez de nouveau réduire le charbon en huile, ſuivant l'ordre & la regle de la Nature, prenez une partie de charbon pulvériſé fin ; broyez-le avec trois ou quatre parties de ſon huile propre, épaiſſe & fétide ; verſez-y enſuite ſix parties de ſon propre acide ; mettez-les cuire au bain-marie, dans une cucurbite haute, avec ſon chapiteau & récipient ; l'huile réſoudra le charbon, l'acide réſoudra & exténuera l'huile ; ainſi tout deviendra liqueur, & tout montera enſemble par la retorte. Si vous voulez le rendre encore plus volatil, verſez-y de ſon propre eſprit volatil ; digérez-le au bain-marie ; remettez enſuite le tout dans

une retorte ; il montera & passera de plus en plus vite par l'alembic , suivant que vous y aurez ajouté de l'esprit volatil en plus grande quantité. Vous voyez par-là comment un principe coagule l'autre , le résout , l'épaissit , le subtilise , le fixe & le volatilise , comme nous l'avons dit ci-dessus. C'est de cette maniere qu'on peut faire les véritables quintessences , bien différentes de ces teintures foibles , extraites par l'esprit-de-vin.

Ce qui prouve que le charbon n'est pas *fèces* , mais la teinture la plus fixe de chaque chose , c'est qu'une partie de charbon étant résoutte , elle en résoud d'autres de plus en plus , jusqu'à ce que tout le corps du charbon soit réduit en liqueur ; car les parties volatiles , qui ont passé les premières , doivent aussi résoudre les parties les plus fixes qui sont restées en arriere , & les volatiliser.

Une autre preuve que le charbon n'est pas *fèces*, est que si l'on fait fondre du sel de tartre, & qu'on y mette de la poussiere de quel charbon que ce soit, autant que le sel de tartre en peut prendre; on verra le sel de tartre prendre une couleur bleue foncée, noirâtre & verdâtre, à cause de l'abondante teinture. Versez ce sel fondu, pilez-le bien-vîte, versez-y de l'esprit-de-vin le plus rectifié; il se teindra en peu d'heures, & attirera à soi la teinture; ensuite prenez ce sel de tartre bleu, fondu; cuisez-le bien avec de l'eau de fontaine; filtrez-le & précipitez le soufre avec une eau-forte, un vinaigre, un esprit de vitriol, ou avec tout autre acide; vous trouverez au fond un soufre qui ne le cédera pas en couleur, à celui du Soleil, de Mars, de Vénus & de l'Antimoine, & qui se montrera dans l'eau-forte d'une couleur jaune, aussi foncée que le Soleil la

puisse faire. On voit par-là les qualités qui sont cachées dans le charbon.

Les Chymistes auroient bien dû s'en appercevoir : d'autant plus qu'ils attribuent à la teinture du sel de tartre de très-grandes vertus ; mais ils veulent absolument que cette teinture, qu'ils croient si constante & si efficace, vienne du sel : je vais leur prouver combien ils se trompent. Lorsque le sel de tartre est en fonte par le feu de charbon, chaque Artiste peut voir que le charbon fait des flammes de toutes sortes de couleurs, comme rouges, vertes & bleues ; or ces couleurs ne proviennent que du soufre de charbon qui, étant acide, s'attache volontiers au sel de tartre qui est un alkali, & qui l'attire à soi comme il en est réciproquement attiré. Les flammes étant dispersées en atômes très-subtils, ce sel de tartre reste ainsi long-tems en fusion avant que

d'être coloré; mais si par l'inadvertance de celui qui travaille, il faut une parcelle de charbon sur le sel de tartre dans le creuset; ce sel devient bleu sur le champ. Si après cela il reste trop long-tems en fusion, il perd sa couleur & redevient comme il étoit auparavant; par la raison qu'il consomme le charbon & le convertit en sa nature, par une calcination très-violente: ainsi ce trésor passe dans la forme du sel.

Je vais enseigner une méthode; par laquelle on pourra faire en grande quantité & à meilleur marché, non-seulement la teinture du sel de tartre, mais aussi celle du sel fixe d'un individu quelconque, Animal, Végétal ou Minéral, auxquels les Chymistes ont attribué, sans beaucoup de raison, de si grandes vertus, & cela par leur propre sel, sans aucuns sels étrangers: c'est-à-dire, la teinture du sel alkali extrait de chaque sujet, quel qu'il soit, comme par exemple,
du

du vin: prenez de son tartre, six livres; ou bien des ceps de vignes; mettez-en quatre livres dans un pot non-vernissé, sans le couvrir; mettez les deux autres livres dans un autre pot que vous boucherez & luterez bien: faites mettre ces deux pots dans un fourneau de potier: faites-les bien rougir & calciner. En retirant les pots du feu, vous trouverez la matière du pot ouvert blanche, & celle du pot couvert noire; lessivez la masse blanche dans l'eau; filtrez; coagulez & faites-la fondre dans un creuset: prenez ensuite la matière noire; pulvériser-la, & mêlez-la peu à peu avec ce sel de tartre en fonte, jusqu'à ce qu'il flue très-épais & de couleur bleue, noirâtre; versez-la alors bien-vîte dans un mortier de fonte, pour la pulvériser: mettez la poudre dans un matras; versez dessus de l'esprit-de-vin le plus rectifié; mettez-le à une chaleur douce nuit & jour, & il en ex-

traira la teinture ; décantez-la doucement des résidus ; vous aurez une teinture véritable du sel de tartre.

Prenez de même d'un Animal ou d'un Végétal , autant que vous voudrez : partagez-le , comme ci-dessus , & brûlez-les en même tems dans le même fourneau , un pot ouvert , & l'autre fermé ; lessivez-en l'un , & faites fondre la matiere ; versez la masse noire , jusqu'à ce qu'elle en soit teinte suffisamment ; tirez ensuite la teinture avec l'esprit-de-vin , ou avec son propre volatil , & vous aurez la teinture véritable de chaque individu.

A l'égard des Minéraux , ou des Métaux , il faut les faire rétrograder en vitriol , & les faire calciner dans un fourneau de Potier , une partie à pot ouvert ; (il faut pourtant prendre garde que la chaleur ne soit pas assez forte pour les remettre dans la fusion en corps métallique , mais qu'ils y restent en corps spongieux ,

Comme le *caput mortuum* du vitriol :) tirez le sel alkali de la partie calcinée à pot ouvert ; faites-le fondre , & mettez-y de l'autre partie autant qu'il en peut prendre , de manière cependant que le sel reste en flux : le sel se colorera ; versez-le ensuite , & pulvérisez-le ; versez-y de l'esprit-de-vin ; & vous aurez un extrait , ou une teinture semblable à celle ci-dessus.

Vous aurez donc fait toutes choses avec l'esprit-de-vin qui , sans mépriser les eaux des Apothicaires , aura cent fois plus de vertu que les leurs , & , si vous êtes curieux de sçavoir combien de teinture ou de soufre contient votre esprit de vin coloré , vous n'avez qu'à le distiller au bain-marie ; vous ne trouverez qu'une très-petite quantité de poudre , qui est le soufre du charbon , lequel agit si puissamment. Considérez donc , Messieurs les Chymistes , qu'en jetant le *caput mortuum* ou le char-

bon, vous jettés une teinture, qui, en si petite dose, fait de si grands effets, qu'un certain Auteur l'a vendue pour un or potable astral, & lui a attribué des vertus incroyables, s'étant imaginé qu'il avoit tiré de l'air, le soufre du soleil dans les jours chauds d'été. Cependant tout ne provenoit que d'un peu de poussiere de charbon, qui avoit sauté dans le nitre fondu.

Si un tel soufre peut opérer de si grandes choses, en si petite quantité, & dans le tems qu'il n'est pas encore rendu volatil & réduit en liqueur, mais seulement extrait & subtilisé dans la forme fixe par l'esprit-de-vin; qu'est-ce qu'il opérera, lorsque, par ses propres principes, comme je l'ai enseigné ci-dessus, il sera réduit en une liqueur distillable? L'Auteur mentionné ci-dessus a appellé son extrait, un or potable. Quel titre pourra-t-on donner à celui-ci, puisque le dissolvant &

le dissout restent conjoints ensemble, & que le fixe & le volatil y sont inséparablement unis ?

Lorsque les Chymistes ont brûlé le charbon, en cendres, & que de ces dernières ils ont tiré le sel par lexiviation, ils s'imaginent avoir opéré au mieux & avoir séparé le fixe ; mais qu'ils aillent dans une Verrerie ; ils y verront que les cendres deviennent un corps solide, que le feu ne sçauroit vaincre ; un corps régénéré, glorieux, comme une pierre précieuse ; & ils en concluront, s'ils ont un peu de jugement, que ce qu'ils rejettent est la partie la plus fixe, *subjectum fixius, & corpus figens fixissimum.*

Dites - moi, Chymistes, votre but n'est-il pas que vos teintures prennent la nature du verre, des pierres précieuses & des rubis ? Sans cela vous n'en feriez aucun cas. Or, si vous jetez l'essence vitriolique ; comment prétendez - vous

faire une teinture fixe & si constante dans tous les degrés de feu ? ne voyez - vous pas que les sels se fondent au feu , à la vérité ; mais aussi qu'ils s'y évaporent continuellement , & y diminuent en quantité ? Que l'huile n'a aucune constance , & que l'acide est en soi-même volatil ? Voyez donc ce que vous oubliez à tout moment , & ce que vous méprisez. C'est pourquoi plusieurs Philosophes disent , *qu'on prend l'écorce et qu'on jette le fruit.* Si vous voulez fixer , pourvoyez - vous auparavant d'un corps fixe , comme la base de la fixité. Un Architecte choisit les pierres les plus solides , pour en faire les fondemens de l'édifice qu'il veut élever. Prenez de même le fixe , & fixez après son propre volatil , suivant l'ordre & les loix de la Nature même ; alors vous obtiendrez une véritable médecine.

L'opinion commune est que les Animaux & les Végétaux ne con-

x caput
morsum

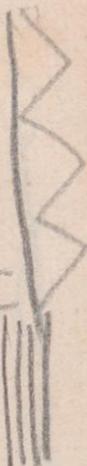
tiennent en eux rien de fixe. Tous les esprits sont tellement préoccupés des idées de *fèces*, ou de *terre damnée*, que l'on jette sans scrupule les parties les meilleures, les plus pures, les plus transparentes, les plus éclatantes, les plus fixes de tous les Animaux & Végétaux, & même quelquefois des Minéraux. Aussi n'a-t-on pu rien fixer, à moins qu'on n'ait emprunté quelque chose du regne Minéral; mais si l'on avoit considéré le soufre hermaphrodite, animal & végétal du charbon qui est fixe & non fixe, & avec quelle promptitude on peut le fixer ou le volatiliser; on en auroit jugé tout autrement. Car, qu'est-ce que les cendres? Elles ne sont autre chose que le soufre fixe, & fixé végétale & animal, mêlé avec de la poussière, du sable & autres impuretés dans les foyers & dans les fourneaux; à cause de quoi il ne peut pas montrer sa blancheur d'ivoire;

mais si l'on prenoit du charbon & qu'on le laissât rougir dans un pot non vernissé, au feu de flamme ouvert, & le plus violent, jusqu'à ce qu'il fût réduit en cendres; on verroit alors sa blancheur lunaire, & sa constance à toute épreuve. Ces cendres, ou ce soufre fait de charbon, n'est pourtant pas si bon que lorsqu'il paroît en sa couleur de canelle, comme nous l'avons démontré ci-dessus; laquelle couleur il acquiert par son propre alkali, ou par un autre; & celui-ci même n'a pas, à beaucoup près, autant de force que celui qui, avec son huile, passe en liqueur de couleur de rubis.

Par tout ce que nous venons de dire, chacun peut voir que l'acide se change en huile, l'huile en charbon, & le charbon en sel & en cendres; que, plus on fait fondre un sel ou un alkali, plus il devient terrestre, & plus il dépose dans sa calcination, solution & filtration

une terre vierge , très-pure , sulfureuse. Cette terre est très - propre pour fixer les principes séparés auparavant , & pour les réduire avec elle en une pierre de la nature du verre , & cependant de solution facile. C'est cela qui est la quintessence parfaite , ou le magistère parfait. On pourroit réduire promptement toute cendre saline en une terre très-subtile & blanche comme la neige , en la jettant dans un alkali fondu. De cette manière , un Artiste n'auroit pas besoin de faire évaporer les sels par une longue & ennuyeuse fonte , & il pourroit , en une seule fois , se procurer assez de matière pour fixer son œuvre ; mais cette opération n'est pas nécessaire ; car le charbon est suffisant pour fixer , par degrés , toutes les parties volatiles d'un sujet.

Comme cette chose se trouve universellement & particulièrement dans tous les individus du monde



entier, qu'on me prouve qu'il y ait aucune fèces dans tout l'Univers; qu'on me les montre, & je m'avouerai vaincu. Car, si quelqu'un me soutenoit qu'une terre est telle, je le renverrois aussi-tôt à la vitrification. Le verre prouve assez qu'il conserve, par-dessus toutes choses, la gloire de la constance perpétuelle. Mais il faut faire attention qu'on ne peut, sans sel, réduire aucune terre en verre, quelle qu'elle soit. Il faut qu'elle contienne déjà un sel né avec elle, ou qu'on y en ajoute un extérieurement. Si les terres contiennent du sel, elles deviennent fusibles, & plus elles fluent au feu, plus l'humide superflu s'en évapore. Le verre n'en retient pas davantage qu'il n'en a besoin pour prendre une forme de verre, & il retient cet humide ou ce sel si fortement, qu'aucun Élément ne peut lui en ôter presque rien.

De-là un Artiste peut tirer une grande instruction. S'il ne sçait pas réduire sa teinture saline en verre ; qu'il y ajoute une terre subtile préparée en son poids proportionné ; qu'il les fasse fondre ensemble dans un creuset bien clos & luté, dans un fourneau de Verrerie, pendant quelques jours & quelques nuits : elles fluiront ensemble & acquerront un corps fusible de verre. Mais il doit avoir soin de prendre, pour une teinture animale, une terre préparée animale ; pour une teinture végétale, une terre végétale, & pour une teinture minérale, une terre homogène, telle que les corps métalliques en fournissent assez, après que le soufre en est séparé ; car lorsqu'il en est ôté, en tout ou en plus grande partie, le corps devient un électre ou un verre métallique.

L'on voit par-là que l'on peut faire, des Animaux & des Végé-

taux, une teinture très - fixe par elle-même, aussi bien que de tous les Minéraux, & qu'encore que ceux-là ne soient pas aussi fixes que ceux-ci & qu'ils soient plus sujets à la corruption, ils peuvent cependant, par l'habileté de l'Artiste, être amenés au même degré de fixité & montrer qu'ils contiennent dans leur centre l'incorruptibilité, aussi bien que les Minéraux.

Ce qui prouve encore la vérité de ce que j'ai dit ci-dessus en plusieurs endroits de ce Traité; sçavoir, que les Animaux, les Végétaux & les Minéraux ne sont différens qu'à raison de leur subtilité ou densité, de leur humidité ou siccité, de leur solution ou coagulation plus ou moins grande; mais, qu'eu égard à leur origine & à leur essence, ils sont une même chose; que les Animaux sont des Végétaux volatils ou étendus, & qu'au contraire, les Minéraux sont des Végétaux fixes

ou concentrés, & les Végétaux,
des Animaux fixes.

Je crois avoir assez prouvé qu'il
n'y a point de fèces dans la Nature,
& que, par conséquent, je n'ai point
dû en séparer dans l'opération de la
quintessence de l'Eau Chaotique.

Si j'interromps la coagulation &
que je tire le corps de l'alembic;
si je le broie, l'humecte & le ré-
verbere; si je laisse éteindre le feu;
si je broie le corps de nouveau, &c.
je suis encore en cela la Nature,
& abrege par-là mon Œuvre; car
ce que la Nature desseche & rever-
bere par la chaleur du soleil & par
la chaleur centrale, elle l'humecte
& l'imbibe de nouveau par la fraî-
cheur de la lune & de la nuit, ou
par la pluie; ensuite elle le desse-
che, le coagule & le reverbere de
nouveau, d'en haut, par la chaleur
du soleil; d'en bas, par celle du
centre, & continue ainsi alterna-
tivement & sans cesse.

Qu'un Artiste prenne bien garde que la Nature n'a pas envain toutes ces vicissitudes, & qu'il l'imite aussi en ce point. Il n'y a point d'avantage à faire des circuits bien longs, lorsque, par des chemins plus courts, on peut parvenir plus promptement au but. Je sçais que les Philosophes disent que leur Œuvre ne se fait qu'en un seul vase. Je n'ai non plus qu'un seul alembic, & quelquefois je me sers d'une retorte, pour abrégér & pour faire monter les parties plus fixes; parce qu'elles ne montent pas facilement si haut.

Au reste, si quelqu'un n'approuve pas ma méthode, qu'il suive celle que bon lui semblera; mais cependant je lui conseille de faire aussi l'essai de la mienne: il verra quelle sera celle qui lui réussira le mieux. Je suis convenu que ma pratique avec l'Eau Chaotique, est longue & ennuyeuse, & j'ai promis d'enseigner

quelqu'autres voies plus abrégées & plus agréables. Je vais m'acquitter de ma promesse, & en indiquer trois. La premiere est suivant l'Art; la deuxieme suivant la Nature elle-même, & la troisieme, suivant les Artistes partisans de la séparation des fèces. Que chaque Artiste choisisse celle qui lui plaira le plus, il en est le maître.

P R E M I E R E V O I E.

Sans séparation des fèces.

Prenez de l'eau de pluie putréfiée: remuez-la: agitez-la bien, & mettez-la dans un alembic: distillez-en les esprits subtils; & vous aurez le volatil. Réservez-le à part: distillez ensuite; & vous aurez un phlegme grossier. Continuez la distillation jusqu'à une liqueur assez humide; gardez ce phlegme distillé à part, il est inutile pour cette opération

de purifier & d'édulcorer toutes fortes de fels. Tirez la liqueur restante de l'alembic : mettez-la dans une retorte , & distillez encore, aux cendres ou au sable , le phlegme , l'acide ou l'huile : le charbon ou la tête morte restera au fond de la retorte : tirez-la & la pulvérisez , & mettez-y toute l'huile , en broyant : mettez - la dans un alembic haut : digérez quatre ou cinq jours au bain - marie : distillez tout ce qui peut passer : ensuite ajoutez son esprit volatil ci - dessus , que vous avez réservé : digérez-les ensemble au bain-marie , du premier degré , deux jours & deux nuits : distillez lentement & par degré ce qui peut passer ; & lorsque rien ne peut plus passer , mettez-le aux cendres coaguler & réverbérer par le deuxieme ou troisieme degré du feu de cendres , jusqu'à ce que la matiere du fond prenne une couleur ; tirez-la
alors

alors de l'alembic : pulvérisez-la ;
 & versez-y la liqueur que vous en
 aurez distillée au bain-marie & aux
 cendres : mettez-la au bain - marie
 deux jours & deux nuits ; ensuite
 distillez tout ce qui peut passer , &
 reversez - le comme auparavant ,
 pour en faire des imbibitions ulté-
 rieures. Lorsque tout sera distillé au
 bain-marie , mettez-le aux cendres
 & distillez tout le reste de l'humidité ,
 jusqu'à siccité ; lentement
 pourtant . & par degré , afin de ne
 pas réveiller les esprits plus fixes.
 Lorsque tout sera bien sec , réverbé-
 réz-le de nouveau , comme au-
 paravant ; retirez-le ensuite : broyez,
 imbibe , digérez , distillez , coa-
 gulez , réverbérez & réitérez jus-
 qu'à ce que toute la matiere ait
 une couleur uniforme : fixez-la par
 tous les degrés des cendres & du
 sable , comme je l'ai enseigné am-
 plement dans la premiere Partie ;

& vous aurez une quintessence & un magistere du Macrocosme, qui est aussi bonne que celle qui fuit.

DEUXIEME VOIE.

Voie de la Nature même.

Prenez de l'eau de pluie putréfiée; distillez-en, dans un alembic de cuivre, toute l'humidité jusqu'à une liqueur épaisse, que vous remettrez dans un autre alembic avec son récipient & son chapiteau: distillez encore au bain-marie tout ce qui peut passer; il ne restera au fond que la terre, que vous mettrez aux cendres dans un alembic avec son chapiteau & son récipient: desséchez-la doucement, par degrés, afin de ne pas la brûler, & afin de ne point réveiller son vinaigre ou son huile; mais distillez-en seulement son humidité superflue, & si vous vous appercevez qu'il passe par

le bec du chapiteau quelques vapeurs aigres, il faut aussi-tôt laisser éteindre le feu; car alors c'est son vinaigre qui monte; ce qui ne doit pas être; & celui-ci seroit d'abord suivi de son huile, ce qui seroit une opération violente & ne seroit pas conforme à la Nature, qui procede en tout, doucement & lentement, jusqu'à ce qu'elle fasse, de l'eau une pierre; car elle ne fait pas naturellement avec facilité, ou très-rarement, du charbon d'aucune chose; parce qu'elle n'en brûle aucune: & jamais elle ne le fait, tel qu'on le fait par art, excepté par le tonnerre, lorsqu'il brûle les arbres: & en cela il n'y a ni génération ni corruption naturelle; mais une violente destruction que fait le Vulcain supérieur.

Après que vous aurez distillé doucement, aux cendres, toute l'humidité, réverbérez la terre douce.

M ij

ment, par le deuxieme degré: tirez-les ensuite, & versez dessus de son phlegme, autant qu'il en faut pour la réduire en épaisseur de miel fondu: mettez à dissoudre le mélange au bain-marie: distillez ensuite audit bain, & après cela aux cendres: réitérez ces réverbérations, exsiccations, imbibitions, digestions, distillations, coagulations, jusqu'à ce que la terre soit d'une seule & même couleur dans toutes ses parties; car de la couleur brune elle avancera toujours vers la couleur rouge, & lorsqu'elle aura passé plusieurs fois par ces couleurs; réverbérez-la fortement, & fixez-la aux cendres, ensuite au sable, comme nous l'avons dit ci-dessus, & vous aurez une quintessence.



TROISIEME VOIE.

*Ou voie très-courte pour la séparation
des fèces.*

Prenez de l'eau de pluie putréfiée : distillez - en par l'alembic la partie volatile spiritueuse : mettez-la à part , & marquez-la A. Distillez ensuite la partie phlegmatique jusqu'à une épaisseur de miel fondu : réservez-la aussi à part , & marquez-la d'un B. Tirez ce qui reste d'épaisseur mielleuse de l'alembic , & mettez-le dans une retorte au sable : distillez-en premièrement un phlegme grossier ; ensuite un vinaigre ; ensuite par degré l'huile : au fond restera le *caput mortuum*.

Séparez le phlegme grossier & le vinaigre de l'huile , par décantation avec un entonnoir , & marquez-les d'un C. Réservez l'huile à part , & marquez-la D. Mettez le phlegme & l'acide dans un alem-

bic bas , au bain-marie , avec son chapiteau & récipient : distillez ; le phlegme passera , & l'acide restera au fond. Ajoutez cette eau à celle ci-dessus marquée B. De cette manière vous aurez toutes les parties séparées. Il faut actuellement les rectifier.

Rectifiez l'esprit volatil , marqué A , dans une cucurbite haute : rendez-le aussi subtil que vous le voudrez : vous aurez l'esprit volatil A rectifié : prenez ensuite le vinaigre marqué C , & distillez par la retorte doucement au cendres ; au moyen de quoi il sera aussi rectifié. Pour l'huile marquée D , il faut la rectifier de la manière qui suit.

Tirez le *caput mortuum* de la retorte ; prenez-en deux parties , & trois parties de l'huile D : broyez-les ensemble : mettez le mélange dans une retorte : distillez aux cendres & au sable , & vous aurez aussi une huile rectifiée.

Prenez ensuite le *caput mortuum* & calcinez-le à feu de flamme ouvert, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, & lessivez-les avec leur phlegme B: filtrez, coagulez; & vous aurez un sel brun: faites rougir ce sel au feu: dissolvez-le encore dans son phlegme: filtrez & coagulez de nouveau, & continuez à le faire rougir au feu, à le dissoudre, filtrer coaguler, jusqu'à ce qu'il devienne blanc comme la neige; de cette maniere vous aurez toutes les parties rectifiées.

Conjonction.

Prenez du sel, deux parties: du vinaigre, trois parties: de l'esprit volatil, six parties: versez l'esprit volatil sur son sel, dans un alembic: ajoutez-y ensuite le vinaigre: adaptez-y le récipient & le chapiteau, & distillez au bain-marie jusqu'à l'oléosité: mettez l'huile à la cave; elle formera des crystaux très-beaux

& très-subtils: tirez-en ces crystaux: faites-les sécher: distillez de nouveau le liquide au bain - marie, à moitié ou jusqu'à l'oléosité: faites encore crystalliser, & réiterez jusqu'à ce qu'il ne s'y forme plus de crystaux. Prenez ensuite tous ces crystaux; faites-les sécher doucement au soleil ou à une petite chaleur de fourneau, & vous aurez la quintessence du macrocosme ou du grand monde: servez - vous - en comme vous le jugerez à propos.

Si vous en voulez faire une pierre, prenez ces crystaux desséchés; mettez-les en poudre, & enfermez-les dans un matras, après que vous les aurez pulvérisés: mettez-les au sable, & donnez, pendant trois heures, le feu par degrés; ils se fondront comme du beurre, ou de la cire, en une pierre solide, sans donner aucune fumée.

Si, dans cette pierre, vous voulez coaguler son huile D, & la fixer; prenez

prenez de cette pierre trois parties, & de l'huile deux parties: broyez-les bien ensemble dans un plat de verre: mettez-les dans un matras, à petite chaleur de cendres, par degrés, pendant quatre jours & quatre nuits; & l'huile deviendra fixe: ajoutez-y encore deux parties d'huile, fixez de nouveau, & réitérez cela jusqu'à ce que toute l'huile y soit fixée: donnez ensuite de nouveau feu, par degrés, jusqu'à ce que tout se fonde ensemble en pierre, & votre œuvre sera achevé.

Cette dernière voie sera sûrement au gré du plus grand nombre des Artistes, à cause de la séparation des sèces; mais l'on ne manquera pas de faire, contre les deux autres, plusieurs objections qu'il est à propos de prévenir, en rendant raison de quelques-unes de mes opérations. Je dirai donc, à l'égard de la première voie, que la raison pour-

quoï je n'y ai pas fait de déphlegmation ou de rectification , est que j'aime la briéveté , sçachant que la terre plus fixe , telle qu'est le charbon , ne retient point de phlegme , mais seulement ses parties essentielles ; & comme elles sont toutes homogènes , il ne me reste aucun doute qu'il puisse y avoir rien d'hétérogène. Je sçais de même , que , soit que je fasse les imbibitions peu à peu , ou que j'y verse tout en une fois , la terre ne peut pas en retenir plus qu'il ne lui en faut , & qu'elle laisse volontiers détacher de soi le superflu. Enfin la raison pourquoï je ne réduis pas le charbon en cendre , est qu'il renferme le soufre essentiel embrionné , & que je ne veux pas le perdre , non plus que les autres parties.

A l'égard de la seconde voie , on me demandera en quel endroit la Nature opere , comme je le fais ici. Je réponds que c'est par - tout,

La Nature ne procede-t-elle pas à la résolution des choses par leur putréfaction? On le voit clairement dans les Végétaux, lorsqu'un Végétal desséché & humecté de l'eau de pluie devient enfin glaire, pourriture & boue, comme les Payfans & les Jardiniers l'expérimentent sans cesse, avec les grands amas de fumiers qu'ils font de branches de sapin & d'autres arbres, qui, étant humectées par la pluie, dans les forêts, deviennent enfin une terre ou une boue noire & grasse. (C'est en quoi consiste la calcination naturelle.) Dans cette terre ou dans cette boue, il reste caché un sel essentiel nitreux, une graisse ou une huile, qui, par la calcination close, est brûlée en charbon; mais dans un feu ouvert, le sel essentiel devient un alkali, & cela arrive par la violence de notre feu.

Comme la Nature, principalement sur la superficie de la terre,

n'entreprend jamais une calcination si violente, mais seulement une réverbération par la chaleur du soleil, elle ne brûle point le sel essentiel, elle ne fait que le réverbérer pour le rendre avide d'attirer à soi une humidité, c'est-à-dire, la pluie & la rosée, dont le végétale tire son accroissement. Si cependant il est continuellement imbibé, comme les Artistes le pratiquent dans leurs vaisseaux où ils l'imbibent & en tirent l'humidité par la distillation; l'accroissement végétale en est empêché, & descend en une nature minérale; c'est-à-dire, que, par les continuelles imbibitions, abstractions & réverbérations, il devient toujours plus fixe, plus terrestre & plus pierreux, & c'est ce que nous demandons. Cette nature pierreuse n'est pourtant pas semblable à une pierre dont on a ôté entièrement l'humide radical salin. Mais, nous demandons, pour

notre médecine , une nature saline pierreufe , une falinité balsamique , qui feule peut restaurer nos corps , par fa fixité & ignéité , & le préfervir de la corruption. Ainfi j'ai eu raifon de dire , que la feconde voie eft celle de la Nature même. Que l'Artifte qui voudra fuivre cette voie la prenne pour modele ; il ne pourra pas s'égarer.

CHAPITRE VI.

Des conclusions qu'on peut tirer du Chapitre précédent.

J'AI traité , dans le Chapitre précédent , de la destruction , de la féparation , & de la régénération de toutes les chofes naturelles en général ; & en particulier , de l'Eau Chaotique régénérée , de laquelle tout naît & prend fon accroiffe-